

me viennent dire, Ce que Moïse a voulu faire entendre, c'est ce que je dis, & non pas ce que vous dites, quoy qu'ils conviennent que ce que je dis est vray, aussi-bien que ce qu'ils disent; j'ay besoin, pour les supporter avec patience, que vous fassiez pleuvoir de la douceur dans mon cœur; & c'est ce que je vous demande, ô mon Dieu, qui êtes la vie de ceux qui sont humbles & pauvres d'esprit; & qui éteignez tout esprit de contention en ceux qui se tiennent dans vôtre sein. Car ce qui fait qu'ils me parlent de la sorte, ce n'est pas qu'ils ayent le don de penetrer les cœurs, & qu'ils voyent ce qu'ils disent dans celuy de Moïse; c'est qu'ils sont orgueilleux, & qu'encore qu'ils ne sçachent point quelle a été sa pensée, ils aiment le sentiment qu'ils ont sur cela, non parce qu'il est vray, mais parce que c'est le leur. Autrement, ils aimeroient tout autant celuy des autres, puisqu'il est également vray. C'est ainsi que j'aime ce qu'ils disent, quand c'est quelque chose de vray: car ce n'est que par-là que je l'aime, & non pas à cause qu'il vient d'eux; aussi n'en vient-il pas, dès-là qu'il est vray.

Que s'ils n'aiment ce qu'ils disent, que parce qu'il est vray, il est à moy tout comme à eux; puisque TOUT ce qui est vray est le bien commun de tous ceux qui aiment la verité. Mais dès qu'ils prennent le party de soutenir, que ce que Moïse a eu en vûe n'est pas ce que je dis, & que c'est ce qu'ils disent; cela me déplaît & me contriste. Car quand il seroit vray, que c'est en effet ce que Moïse a pensé, c'est temerairement qu'ils l'assurent, & non pas avec connoissance; & leur confiance sur ce sujet vient d'orgueil, & non pas de lumiere.

Nous avons grand sujet d'apprehender sur cela la severité de vos jugemens. Car VÔTRE verité n'est ny à moy, ny à celuy-cy, ny à celuy-là, mais à nous tous; puisque LA VOIX par laquelle vous

*Ce qui fait que chacun est attaché au sens qu'il donne aux paroles de l'Ecriture.*

*Verité, bien connue.*